

# Peut-on être juste dans un monde où règne l'injustice ? (éléments de réponse)

---

**Peut-on** : a-t-on la possibilité ? a-t-on le pouvoir, la puissance ? a-t-on les moyens ?

**Être juste** : pratiquer la justice, agir justement

Respecter le droit, ne pas revendiquer plus que son droit, ne pas empiéter sur le droit des autres

La justice est de l'ordre de la norme (devoir-être ≠ fait), de l'exigence, de l'idéal, de la vertu

Elle suppose un choix, une décision volontaire et libre : être juste c'est précisément choisir de respecter le droit alors qu'on aurait pu être injuste

**Dans** : à l'intérieur de, au milieu de, dans le cadre de

**Un monde où règne l'injustice** :

**Monde** : réalité extérieure, état de fait qui est de l'ordre du donné

Le monde n'est pas la nature physique où règnent les rapports de force c'est-à-dire des rapports fondés exclusivement sur la puissance et la supériorité de fait ; en effet on ne peut parler de justice et d'injustice que dans le cadre des rapports de droit régis par la loi (qui n'est pas donnée dans la nature) qui détermine le permis et l'interdit.

**Règne** : pouvoir, gouvernement, prévalence

**L'injustice** : le non-respect du droit ; peut prendre la forme de la vengeance, de la violence, de la tyrannie...

**Interrogation du sujet**

Le sujet semble mettre face à face **la norme**, l'exigence, l'idéal, la vertu de justice **contre le fait**, donné, d'un monde injuste et pose la question de la possibilité de la justice de coexister avec l'injustice voire même de la vaincre : l'injustice du monde semble être un obstacle à la pratique de la justice mais est-elle le seul obstacle ? n'y a-t-il pas des obstacles ou des raisons intérieures (la nature de l'homme ou des conditions de vie ou encore des passions...) qui empêchent l'homme d'être juste ou qui le poussent à commettre l'injustice ?

et est-elle un obstacle insurmontable ? l'injustice du monde est-elle une nécessité ou une contrainte qu'on peut contourner ou même vaincre ?

Dès lors, a-t-on la possibilité/le pouvoir (la puissance) de pratiquer la justice en dépit/contre de l'injustice de fait du monde ?

La justice dépend-elle des conditions extérieures (la réalité du monde) ou de la décision volontaire (intérieure) de la pratiquer ?

Faut-il attendre du monde qu'il assure les conditions de la pratique de la justice ? ne serait-ce pas attendre indéfiniment et désespérément ?

Si on ne peut être juste dans un monde injuste alors quelle est la raison d'être de la justice ?

### **Problématique**

La justice peut-elle l'emporter sur l'injustice ? le droit peut-il l'emporter sur le fait ?

### **Plan**

#### **I- Le fait l'emporte sur le droit : le réalisme**

Toutes les anthropologies pessimistes qui supposent que l'homme est par nature méchant, égoïste, infidèle, etc. semblent désespérer de la possibilité d'être juste face à l'injustice du monde qui est en fait celle de l'homme lui-même, c'est-à-dire de faire triompher un état de droit contre une situation de fait. De telles théories conçoivent donc que le monde, réalité humaine faite par les hommes, est foncièrement injuste et que toute tentative de pratiquer la justice se heurte au poids de l'injustice qui règne dans le monde : l'injustice du monde l'emporte sur toutes les tentatives individuelles de lutter contre elle. Ainsi, par impuissance, indifférence ou mimétisme, nous renonçons à être juste.

Pascal : entre l'exigence de renforcer la justice ou celle de justifier la force c'est la dernière qui semble l'emporter dans les faits.

Machiavel : plutôt que la pratique systématique de la justice qui peut faire perdre le pouvoir, Machiavel privilégie l'action efficace qui permet de prendre et de maintenir le pouvoir.

Néanmoins, désespérer de la possibilité d'être juste en dépit et contre l'injustice du monde peut mener à la barbarie.

#### **II- On est d'autant plus juste que le monde est injuste**

Un monde où le fait l'emporte sur le droit, où les valeurs sont sacrifiées au profit de l'intérêt, de la puissance effective, celle de l'argent ou celle des armes, est un monde humainement invivable et non viable. C'est un monde où règne la barbarie. C'est pourquoi certains hommes ne renoncent pas à revendiquer et à pratiquer la justice. Davantage, l'exigence de justice se fait sentir d'une manière d'autant plus aiguë que le monde est injuste ; en effet, loin d'être un obstacle, l'injustice du monde doit être un motif voire une condition pour revendiquer et pratiquer la justice, et pour lutter contre et vaincre l'injustice. En effet, se laisser déterminer par ce qui est, un monde où règne l'injustice, c'est renoncer à sa liberté en tant qu'elle est, par excellence, la possibilité de faire advenir du nouveau dans le devenir. Ainsi, l'injustice du monde, tout en étant une contrainte, n'est pas pour autant une nécessité. Si le monde est injuste c'est parce que nous l'avons fait tel et nous avons la

possibilité de le faire autrement de par notre liberté qui nous permet de refuser le donné quel qu'il soit.

Tel Socrate qui refuse de s'enfuir de prison en dépit d'une condamnation injuste et par souci de justice (le respect inconditionnel de la loi comme garante de la justice) ; telle aussi Antigone qui ose braver l'interdit de son oncle Créon au nom d'une justice supérieure qui ordonne d'enterrer les morts comme devoir dû à leur humanité. Ainsi, en dépit de l'omniprésence de l'injustice, des hommes ont toujours le courage de l'affronter et de pratiquer la justice, ce qui confère à leurs actions un caractère héroïque.

### **III- C'est l'idéal qui sauve la réalité**

Ce n'est pas tant la réalité injuste du monde qui constitue un obstacle à la pratique de la justice, c'est bien plutôt la connaissance de l'essence de la justice qui en détermine la condition de possibilité. En effet, Platon soutient que seul un homme qui a contemplé l'Idée de justice, c'est-à-dire le philosophe, peut être juste ; la connaissance de l'essence de la justice est un passage obligé pour réformer une réalité injuste (celle notamment qui a condamné injustement Socrate à mort).

Loin de se déterminer relativement à des conditions extérieures, l'« être juste » se détermine d'une manière absolue : un homme est juste parce qu'il doit être juste, inconditionnellement, tel est l'impératif catégorique de Kant.

En définitive, on ne peut construire un monde humainement vivable et viable d'où la justice est absente. Ainsi, contre l'impuissance ou le désespoir ou encore contre l'indifférence et le mimétisme devant un état de fait, l'injustice du monde, les hommes sont appelés à dire non à l'injustice dans un acte proprement humain de liberté et de courage.